

Mireille Garcia : recherche, diffusion du savoir, partenariats universitaires et avenir du portugais en France /

Mireille Garcia: pesquisa, difusão do conhecimento, parcerias universitárias e futuro do português na França

Mireille Garcia **

Mireille Garcia est maîtresse de conférences à l'Université Rennes 2 et directrice du département de portugais. Docteure de l'Université Rennes 2, où elle a mené ses recherches au sein du laboratoire ERIMIT, ses travaux portent sur la littérature brésilienne contemporaine, notamment les questions d'identité, de mémoire, de territoires et d'altérité. Sa thèse consacrée à l'œuvre de Milton Hatoum a été récompensée par le prix de thèse de l'Institut des Amériques et publiée aux Presses Universitaires de Rennes. Elle coordonne également les Relations Internationales (Brésil-Portugal) et développe des collaborations avec plusieurs universités brésiliennes.

 <https://orcid.org/0000-0001-8203-0294>

Reçu le 26 avr. 2024. **Approuvé le:** 23 mai. 2024.

Comment citer cette interview:

GARCIA, Mireille. Mireille Garcia : recherche, diffusion du savoir, partenariats universitaires et avenir du portugais en France. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 13, n. 3, p. e3060, ago. 2024. DOI: 10.5281/zenodo.18048579.

I Présentation

Mireille Garcia, directrice du département de portugais¹ à l'Université Rennes 2, a soutenu son mémoire de master 2 à l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 en 2006, puis, en 2014, sa thèse de doctorat préparée au sein du Laboratoire ERIMIT - Équipe de recherche Interlangues « Mémoires, Identités, Territoires »² de l'Université Rennes 2. Ses travaux de mémoire et de thèse

**

 [XXXXXX](#)

¹ Cf. <https://www.univ-rennes2.fr/structure/departement-portugais>. (Toutes les notes de bas de page ont été rédigées par Luciane Boganika).

² Cf. <https://sites-recherche.univ-rennes2.fr/erimit/>

ont porté sur l'œuvre de Milton Hatoum, plus particulièrement sur l'immigration syro-libanaise dans son mémoire et sur la famille dans sa recherche doctorale.

Récompensé par le prix de thèse de l'Institut des Amériques³, son manuscrit a été publié en 2017 sous le titre *Milton Hatoum : identités, territoires et mémoires*⁴ dans la collection « Interférences » des Presses Universitaires de Rennes (PUR).

Au sein de l'Université Rennes 2, Mireille Garcia a mené une recherche post-doctorale entre 2015 et 2016 sur « Le noyau familial comme métaphore de la réalité sociale brésilienne : identités, mobilités et mémoires dans 'Enfer provisoire' de Luiz Ruffato ».

Ses domaines de recherche englobent l'identité et l'altérité (écriture migrante, indigènes, prolétariat, populations marginalisées), les territoires et espaces symboliques et les figurations de la mémoire. Mireille Garcia collabore activement avec l'Université Fédérale Fluminense (UFF), l'Universidade do Estado do Rio de Janeiro (UERJ) et l'Université de Brasília (UnB) à travers différents programmes.

Dans le domaine de l'enseignement universitaire, Mireille Garcia a exercé dans divers établissements français, occupant des postes variés. Elle a été lectrice à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3 entre 2006 et 2008, ATER à l'université de la Rochelle de 2009 à 2011, et maîtresse de langue entre 2013 et 2015 à l'Université Rennes 2 avant de devenir maîtresse de conférences dans cette même université, où depuis 2016, elle coordonne les Relations Internationales (Brésil-Portugal) et dirige le département de Portugais depuis juillet 2022.

II Entretien

1- Vous avez reçu le prix de thèse de l'Institut des Amériques. Ce prix vous a permis de réaliser la publication de votre ouvrage intitulé *Milton Hatoum : identités, territoires et mémoires*. Pouvez-vous nous parler un peu plus de votre recherche doctorale ?

³ Cf. <https://www.institutdesameriques.fr/sites/ida/files/2023-06/Laur%C3%A9ats%20prix%20de%20th%C3%A8se%20IDA%202023.pdf>

⁴ GARCIA, Mireille. *Milton Hatoum : identités, territoires et mémoires*. Presses universitaires de Rennes. 2017.

L'Institut des Amériques décerne chaque année un prix de thèse sous forme d'aide à la publication. J'ai été lauréate du prix de thèse 2015, ce qui m'a permis de publier l'ouvrage *Milton Hatoum : identités, territoires et mémoires*, paru en 2017 aux Presses Universitaires de Rennes (PUR). Il a donc été question de remanier ma thèse de doctorat (intitulée *La famille dans l'œuvre de Milton Hatoum : un avatar de l'altérité entre gréganisme et fragmentation identitaire*⁵) sous la forme d'un ouvrage, tout en respectant la ligne éditoriale des Presses Universitaires de Rennes (nombre de pages limité, présence d'un index onomastique, etc.). Il a fallu envisager des modifications et des aménagements afin de répondre aux normes de publication des PUR et dans le but de transformer un travail académique (au style conventionnel et méthodologique imposé par le cadre universitaire) en un ouvrage visant à toucher un public plus large et ne se limitant pas au seul cadre des spécialistes de littérature brésilienne contemporaine. Un projet de remaniement a été mis en place et a nécessité plus d'un an de travail de révision et de réécriture de certains passages, davantage dans le but d'une vulgarisation du sujet d'étude que d'une refonte complète de l'ouvrage. Parmi les modifications notoires qui ont été apportées, et qui confèrent à l'ouvrage un caractère moins académique, la préface de Rita Godet⁶ (Professeure émérite Rennes 2), une présentation du romancier ainsi qu'un plan pour la lecture critique ont permis d'introduire l'ouvrage afin que le lecteur puisse se repérer dans les œuvres et le contexte étudiés.

Dans cet ouvrage – au même titre que pour la thèse de doctorat – j'ai cherché à démontrer que les relations familiales dépeintes par l'auteur dans le corpus sélectionné permettent d'examiner les paradigmes identitaires et de révéler les interrelations existantes entre individu et société ; c'est là une façon d'interroger la formation et la destinée de la nation brésilienne à partir d'un regard ancré dans les spécificités culturelles et historiques de la région amazonienne que ce travail cherche à éclairer. J'ai cherché à réaliser une lecture originale de l'œuvre : tout en me basant sur l'articulation entre l'approche théorique et l'analyse du texte littéraire, je me suis efforcée de bâtir une réflexion personnelle sur l'œuvre en dialoguant avec des travaux théoriques et des études critiques. Il m'a semblé nécessaire d'effectuer un rapprochement de mon corpus avec la postmodernité en mettant

⁵ Cf. GARCIA, Mireille. **La famille dans l'œuvre de Milton Hatoum: un avatar de l'altérité entre gréganisme et fragmentation identitaire**. 2014. Thèse de doctorat. Rennes 2.

⁶ Professeure Émérite à l'Université Rennes 2 et spécialiste de l'œuvre de João Ubaldo Ribeiro, Rita Olivieri-Godet se concentre sur la littérature brésilienne moderne et contemporaine ainsi que sur la littérature comparée dans ses travaux de recherche. Ces derniers explorent la problématique identitaire et ses modes d'expression à travers l'écriture. Elle est également interviewée dans cette série, initiant ainsi les entretiens. Cf. https://sites-recherche.univ-rennes2.fr/erimit/author/godet_rita/

en exergue le fait que la production du romancier Milton Hatoum propose un questionnement sur le processus de construction de l'identité nationale et rejoint en cela les problèmes de société actuels, et tout particulièrement le thème majeur de la condition des Amérindiens au Brésil. J'ai souhaité également mettre en lumière la représentation novatrice que l'auteur fait de la problématique de l'immigration, en ce sens qu'elle dénote une prise de conscience quant à l'élargissement des frontières aussi bien culturelles, qu'ethniques ou linguistiques, qui permet de mieux comprendre les enjeux de la contemporanéité.

Remporter ce prix représente un immense honneur mais, au-delà de cela, c'est également l'opportunité de porter à la connaissance d'un public plus élargi le résultat de mes années de recherche ; et c'est surtout une gratification et une reconnaissance bienvenues qui contrastent avec la difficulté des conditions de recrutement à l'université après la thèse.

2- Vous avez fait la promotion de ce livre dans les universités françaises et brésiliennes, pouvez-vous nous parler de la réception de cet ouvrage et donc de votre recherche dans les deux pays ?

S'agissant d'un ouvrage remanié de la première thèse française entièrement consacrée à l'œuvre de Milton Hatoum, l'objectif était de pouvoir apporter une contribution importante à la réception en France de la production d'un auteur majeur de la littérature brésilienne contemporaine. C'est pourquoi l'opportunité qui m'a été donnée de publier un ouvrage issu de ma thèse représente un avantage considérable pour la divulgation de mes travaux auprès des universitaires et du milieu académique. Dans ce contexte, la promotion de l'ouvrage a pu avoir lieu à l'Université Rennes 2 à l'occasion de deux événements. Le premier était une Journée d'Études Internationale (*Recherches en littératures de langue portugaise*) qui s'est déroulée les 4 et 5 avril 2018 à la MSHB (Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne⁷) en présence du romancier Milton Hatoum. Le lancement du livre en France a été réalisé à cette occasion.

Le deuxième, organisé par les PUR en partenariat avec la Bibliothèque Universitaire Centrale, était une présentation de l'ouvrage dans le cadre des « PUR Café », et s'est déroulé le 2 avril 2019 en présence de la Professeure Rita Godet pour un échange enregistré sous la forme d'un podcast.

⁷ Cf. <https://www.mshb.fr/>

Pour ce qui est de la promotion du livre au Brésil, elle a également eu lieu à l'occasion de la conférence d'inauguration que j'ai prononcée dans le cadre du colloque *VII Encontro Internacional de Estudos Literários – discursos e tensões nos caminhos da modernidade na literatura*, qui s'est tenu du 10 au 12 septembre 2018 à l'Université de Brasília (UnB). Toutefois, il est important de préciser que l'ouvrage ne possède, à ce jour, qu'une version en français, et que c'est la raison pour laquelle une promotion et un lancement de l'ouvrage traduit au Brésil seraient nécessaires. La traduction du livre en vue d'une publication future au Brésil est en projet mais des contraintes financières et de temps n'ont pas permis, à ce jour, que le projet se concrétise.

3- L'université Rennes 2 est la deuxième université la plus ancienne dans l'enseignement du portugais, elle a célébré le centenaire de l'enseignement du portugais en 2021 et est l'une des huit universités françaises, à avoir un parcours de formation complet, avec la licence, le master et le doctorat⁸. Comment expliquez-vous le maintien du département de portugais à Rennes 2 dans le contexte actuel de l'enseignement universitaire du portugais ?

En effet, en ce qui concerne l'enseignement du Portugais à l'université Rennes 2, il s'agit du premier lectorat de portugais dans le monde, et du deuxième enseignement de cette filière dans une université française, après la Sorbonne (1919) : dès 1926, on assiste à la création d'un « Certificat de langue et littérature portugaises », et par la suite les enseignements ont été diversifiés en incluant l'Afrique lusophone et le Brésil au programme des disciplines tant de Licence que de formation au concours du CAPES⁹. A l'occasion du centenaire de l'enseignement du portugais à Rennes, nous avons organisé une exposition intitulée « 100 ans d'enseignement du portugais à Rennes » à la Bibliothèque Universitaire de Rennes 2, du 28 septembre au 28 octobre 2021 ; cette exposition révèle la riche documentation concernant les études portugaises, africaines et brésiliennes dont nous disposons à l'université Rennes 2 et qui est assez rare en France. Elle

⁸ Cf. BOGANIKA, Luciane; DE OLIVEIRA, Katia Bernardon. **L'enseignement du portugais à l'Université française**. Revista Letras Raras, v. 9, n. 4. 2020. Disponible in : <https://revistas.editora.ufcg.edu.br/index.php/RLR/article/view/1360>.

⁹ PENJON, Jacqueline. **Naissance de l'enseignement du portugais**. Reflexos, n. 4. 2019. Disponible in <http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/324>.

permet de mesurer l'importance et la qualité des trois fonds (Chagas Franco¹⁰, Bernardino Chiche¹¹ et Francis Ruellan¹²), sources précieuses et très bien conservées. Mais cette exposition a aussi représenté une forme de reconnaissance et de visibilité pour les domaines de la langue, de la littérature et de la culture lusophones, dans un contexte où le portugais est injustement qualifié de « langue rare », comme nous l'avons d'ores et déjà évoqué ici. C'est précisément par le biais de ce genre d'événement que le département de portugais de l'université Rennes 2 continue d'exister. Avec l'arrivée de la Professeure Rita Godet en 2005, la littérature brésilienne est devenue le pôle le plus dynamique de la recherche en études portugaises et brésiliennes à Rennes 2, et grand nombre d'activités scientifiques et culturelles ont été mises en place. Les partenariats internationaux avec le Brésil et le Portugal ont également permis que des événements soient organisés régulièrement. Certains collègues comme Rita Godet se sont investis au sein du département de portugais et ont œuvré pour le rayonnement du portugais en France, non seulement au niveau pédagogique mais également de la recherche, avec un grand nombre d'ouvrages – individuels et collectifs – publiés, résultats d'années de recherches à Rennes 2 et au département de portugais.

Le partenariat avec l'Institut Camões est également une façon de continuer de promouvoir l'enseignement et la diffusion de la Langue et de la Culture Portugaises, et le nouveau protocole de coopération (Chaire Mário Soares¹³) approuvé en 2021¹⁴ n'a fait que renforcer cette dynamique. Toutes ces actions menées au sein du département depuis de longues années expliquent sans doute le maintien de cette formation, et ce, malgré le contexte. Mais force est de constater que notre formation aujourd'hui est quand même fragile et, par là-même, menacée.

¹⁰ La bibliothèque de Rennes 2 abrite les archives de Sizenando Raimundo Chagas Franco, premier lecteur envoyé par le gouvernement portugais en France en 1921. Le fonds comprend une cinquantaine d'ouvrages, dont une trentaine écrite par Chagas Franco, ainsi que des manuscrits et des documents personnels. Cf. Trois fonds portugais et brésilien : S. Chagas Franco, P. Osório, F. Ruellan. Université de Haute-Bretagne. Centre d'études portugaises, brésiliennes et de l'Afrique lusophone. Avant-propos Jean-Michel Massa, 1980.

¹¹ La bibliothèque de l'Université Rennes 2 possède un fonds de plus de 3000 documents dédiés aux pays africains de langue portugaise, nommé en hommage à Bernardino Chiche. Cette collection, rassemblée par les professeurs Jean-Michel et Françoise Massa, constitue une ressource inestimable pour les études lusophones en Afrique.

¹² La bibliothèque de Rennes 2 conserve les archives de Francis Ruellan, léguées par sa famille en 1978. Cette collection comprend environ 800 livres et 400 périodiques. Francis Ruellan, qui a autrefois enseigné à l'Université de Rennes, était un géographe spécialisé en géomorphologie et interprétation géographique. Ses travaux portent sur le Portugal et le Brésil des années 1940 à 1960, mettant particulièrement en lumière son séjour au Brésil entre 1941 et 1957. Cf. *Ibid.*

¹³ Cf. <https://www.instituto-camoes.pt/activity/o-que-fazemos/investigacao/catedras/franca>

¹⁴ Cf. <https://www.univ-rennes2.fr/article/inauguration-chaire-mario-soares>

4- Vous avez été élue directrice du département de portugais à Rennes 2 en juillet 2022. Quels sont les défis auxquels vous pensez devoir faire face afin de développer la recherche et l'enseignement de cette discipline au sein de votre université ?

Le rôle de directrice de département consiste à gérer l'équipe (mise en place des emplois du temps, répartition des services, etc.), organiser la formation (maquette, offre de disciplines, etc.) mais également être le(a) représentant(e) et le(a) mandataire du département au niveau des instances supérieures et notamment aux conseils d'UFR. Cela représente une responsabilité certaine, mais aussi et surtout une charge de travail supplémentaire qui vient s'ajouter aux enseignements, à la recherche et aux autres responsabilités administratives déjà en place. Quand bien même il ne revient pas uniquement à la direction du département d'œuvrer pour le développement de la recherche et de l'enseignement, il est vrai que c'est le(a) directeur(ice) qui se doit d'être au-devant de projets et d'initiatives pour la structure.

En ce qui concerne spécifiquement le département de portugais de l'université Rennes 2, en tant que directrice de cette structure je développe actuellement des stratégies d'attractivité de notre formation afin de pallier la baisse des effectifs à laquelle nous assistons depuis quelques années. Il s'agit, par exemple, de promouvoir des rencontres avec des lycéens (dans des établissements du secondaire ou encore dans des salons étudiants) afin de présenter nos offres de formation ; il est aussi question de mettre en place, à la rentrée prochaine, un nouveau parcours débutant pour capter un public de non spécialistes qui souhaiterait s'initier au portugais, ou encore d'élaborer un projet de double licence avec le Brésil et un autre de mobilité courte avec le Portugal. En d'autres termes, autant d'initiatives susceptibles d'attirer un plus grand nombre d'inscrits dans notre département, et toujours dans l'esprit de promouvoir l'enseignement et la diffusion de la langue, culture et littérature lusophones. Toutefois, ces activités nécessitent aussi une mobilisation et disponibilité certaines, ce qui ajoute encore une charge supplémentaire de travail alors même que nous manquons actuellement d'enseignants au sein de notre structure.

5- Pouvez-vous nous parler davantage de vos échanges et partenariats avec les universités brésiliennes et de leur importance pour l'enseignement et la recherche du/en portugais ?

En plus de diriger le département de portugais, je suis également coordinatrice des Relations Internationales¹⁵ pour les mobilités vers le Brésil et le Portugal, depuis 2016. Les différents partenariats internationaux que nous avons avec diverses institutions permettent non seulement la mobilité étudiante mais également la mobilité des personnels au niveau de la recherche. En ce qui concerne la mobilité étudiante, nous envoyons régulièrement des étudiants aussi bien en Erasmus (Lisbonne, Porto et Madère) qu'en mobilité bilatérale avec le Brésil (Université de Brasília, Université Fédérale de Rio de Janeiro, Université Fédérale de Santa Catarina, Université de São Paulo, Université d'État de Feira de Santana, Université d'État de Rio de Janeiro, Université Fédérale Fluminense). Nos accords avec des partenaires à l'international sont relativement nombreux, ce qui dénote une certaine dynamique et attractivité de notre offre de formation. Pour ce qui est de la mobilité des enseignants, la professeure Rita Godet (qui est à l'origine de tous les partenariats cités ci-dessus) a longtemps entrepris des activités scientifiques et culturelles avec la plupart de ces partenaires. J'ai moi-même donné suite à cela en continuant à contribuer et à solliciter les collègues de diverses institutions brésiliennes.

Aussi, depuis 2018, je suis devenue membre du groupe de recherche *Historiografia literária, cânone e ensino de l'équipe de post-graduation* en Lettres de l'Université de Brasília (UnB). Je suis également devenue partenaire du programme CAPES-PRINT-UFF (PRINT – Programme d'Internationalisation de la CAPES Brésil) *História, circulação e análise de discursos literários, linguísticos, artísticos e sociais*¹⁶, de l'Équipe de post-graduation en Lettres de l'Université Fédérale Fluminense (UFF), en 2019. Les partenariats internationaux m'ont également permis d'intégrer l'équipe de recherche *Literatura e dissonância*¹⁷ de l'Université Fédérale Fluminense, en 2022, ainsi que le groupe de recherche GRPesq du CNPq intitulé *As trocas e transferências literárias e culturais e a circulação literária e cultural em perspectiva histórica*, en 2023.

Dans le cadre de ces accords, j'ai pu me rendre au Brésil à deux reprises en tant que professeur invité : une première fois en octobre 2022 et une deuxième fois en novembre 2023. D'un point de vue de la recherche, ces partenariats internationaux ont également permis que de nombreux chercheurs d'institutions brésiliennes et autres viennent à Rennes 2 afin de participer à des Journées d'Études, Colloques et Séminaires que j'ai organisés depuis 2016. Toujours dans le

¹⁵ Cf. <https://www.univ-rennes2.fr/formation/partir-etudier-letranger>

¹⁶ Cf. <http://www.poslit.uff.br/print/>

¹⁷ Cf. <https://lidis.uff.br/>

cadre de ces accords – et notamment avec l'Université Fédérale Fluminense, partenaire avec lequel nous développons le plus de projets grâce au programme d'Internationalisation PRINT – j'ai mis en place un projet de cours Internationalisation@home¹⁸, qui a permis de proposer des cours aux étudiants de Master 2 Les Amériques¹⁹ assurés par des enseignants de la UFF.

Ces partenariats sont donc d'une extrême importance, non seulement d'un point de vue pédagogique mais aussi pour la recherche, et collaborent également à la survie du département.

6- Le portugais a déjà eu le statut de « langue rare »²⁰ en France et aujourd'hui a le statut de « discipline à petits effectifs »²¹. Lors de ces dernières années nous voyons une diminution du nombre d'étudiants qui s'inscrivent en licence LLCER portugais et certaines universités ont fermé les formations de Licence. Quand avez-vous remarqué cette diminution des effectifs dans la formation LLCER ? L'avez-vous également notée dans les autres universités où vous avez enseigné ?

J'ai occupé les fonctions de lectrice à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, ATER à l'Université de la Rochelle et Maître de langues à l'Université Rennes 2, avant d'obtenir un poste de maître de conférences également à l'Université Rennes 2. En ce qui concerne le nombre d'étudiants inscrits dans les formations LLCER Portugais (ceci concerne Montpellier²² et Rennes uniquement, étant donné que l'Université de La Rochelle ne propose qu'une formation « Portugais LEA²³»), les chiffres sont sensiblement les mêmes avec une moyenne de 10 étudiants en L1, 7 étudiants en L2 et 4 étudiants en L3, entre 2006 et 2019. Il semblerait qu'une diminution plus importante du nombre

¹⁸ Cf. <https://masterameriq.hypotheses.org/bresil/>
<https://www.youtube.com/playlist?list=PL0Nm6h7HMQy7aVQmqs75AjTXbTAUETv0>

¹⁹ Cf. <https://masterameriq.hypotheses.org/>

²⁰ Anne-Marie Quint (2002, p. 207-208) affirme que « le portugais a longtemps été considéré comme une 'langue rare', au même titre que l'arabe, le russe ou le chinois. L'épithète n'a rien à voir avec le nombre de locuteurs, mais signifie seulement que ces langues sont peu parlées et surtout peu enseignées en France. Ce statut de 'langue rare' provoque parfois un malaise chez les défenseurs de ces langues ». Cf. QUINT, Anne-Marie. **Le portugais dans les universités françaises**. Recherches en anthropologie au Portugal, v. 8, n° 1. 2002. p. 207-214. Disponible in : https://www.persee.fr/doc/rap_1240-3474_2002_num_8_1_1176.

²¹ Cf. KLEIMAN, Olinda. Situation actuelle de l'enseignement du portugais dans l'université française. In: LAGARDE, Christian; RABATÉ, Philippe (Orgs.). **Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme**. HispanismeS, n° 2, juin. 2013. Disponible in https://hispanistes.fr/images/PDF/HispanismeS/Hispanismes_2/HispanismeS%20n2%20Olinda%20Kleiman.pdf.

²² Cf. <https://ufr2.www.univ-montp3.fr/fr/études-portugaises-brésiliennes-et-dautres-pays-lusophones/formations-du-département>

²³ Cf. <https://formations.univ-larochelle.fr/licence-lea-anglais-espagnol-portugais?lang=fr>

d'étudiants en portugais se soit produite suite à deux événements marquants ; le premier concerne surtout les étudiants étrangers que nous recevions à l'Université Rennes 2 au sein de notre formation LLCER. Les changements opérés par les politiques gouvernementales brésiliennes (suppression de programmes d'internationalisation comme le « Ciências sem fronteiras²⁴ » par exemple) semblent avoir fait baisser drastiquement – pour ne pas dire totalement – le nombre d'inscrits issus du Brésil. Le deuxième est la pandémie de Covid-19 qui a fortement impacté non seulement les enseignements en soi, mais également la fréquentation des cours ainsi que les inscriptions. D'une manière générale, même si ces événements ont eu des répercussions sur les effectifs, il n'en demeure pas moins que la situation du portugais à l'échelle nationale reste inquiétante et pose la question de la survie des départements, et ce, depuis quelques années déjà et, à mon avis, dans presque toutes les universités (à l'exception peut-être des universités de Paris, mais je ne connais pas assez la situation pour pouvoir en parler ici). De par mon parcours académique, j'ai pu observer, par exemple, que l'Université de La Rochelle avec sa formation dédiée exclusivement aux enseignements de LEA ne souffrait pas de la baisse ou du manque d'effectifs. Il en est de même pour les universités qui ont fermé leur formation LLCER et proposent à présent des formations différenciées et/ou mixtes (départements incluant plusieurs langues romanes, parcours LEA, formations de portugais au sein des Centres de Langues – LANSAD – ou encore parcours multidisciplinaires mêlant langue et une autre spécialité en sciences humaines et sociales par exemple).

Ceci étant dit, malgré cette situation inquiétante concernant la survie du portugais en France, le statut de « langue rare » qui lui est conféré me paraît être erroné : ce n'est pas la langue qui est rare, mais bel et bien son enseignement et le milieu de la recherche qui tendent à une raréfaction dans le milieu académique français !

7- A l'échelle nationale, comment voyez-vous l'enseignement et la recherche du portugais dans l'espace universitaire français aujourd'hui et à l'avenir ?

²⁴ Entre 2012 et 2016, le programme « Ciência sem Fronteiras », lancé en juillet 2011 par le gouvernement brésilien, a financé des bourses d'études complètes pour des étudiants brésiliens à l'étranger. Son objectif était de promouvoir l'internationalisation de la science, de la technologie, de l'innovation et de la compétitivité brésiliennes grâce à l'échange d'étudiants de premier et de troisième cycles ainsi qu'à la mobilité internationale.

L'enseignement et la recherche dans le domaine du portugais en France sont sans aucun doute menacés, ou du moins, de plus en plus fragilisés : la menace constante de fermer les parcours LLCER dans des départements où les effectifs sont jugés insuffisants ; l'absence d'ouverture de postes de MCF aux concours ; la précarisation de l'emploi des enseignants ; l'incertitude sur l'avenir des concours publics tels que le CAPES et l'Agrégation sont autant d'éléments qui illustrent cette situation complexe dans laquelle se trouve le Portugais aujourd'hui. Les départements doivent faire preuve de beaucoup de créativité afin de trouver des solutions d'attractivité (dont j'ai déjà parlé précédemment d'ailleurs) en proposant une diversification de l'offre de formation et/ou des mutualisations afin d'améliorer les effectifs et « sauver » ainsi les formations, et plus précisément la filière LLCER.

Selon moi, à long terme il sera difficile de continuer à mener autant de travail en parallèle de nos activités académiques qui sont déjà lourdes (enseignements, recherche et administratif). Et dans l'actuel contexte politique et économique, j'ai du mal à entrevoir un avenir plus serein pour le Portugais, au même titre que toutes les disciplines de langues étrangères (hormis l'anglais) et de sciences humaines d'une manière plus générale.

8- Nous arrivons à la fin de cet entretien, y a-t-il d'autres points en particulier que vous voudriez dire ou rajouter ?

Je voudrais simplement saluer le travail fort intéressant et nécessaire que vous menez depuis maintenant quelques mois. Bravo pour l'initiative et pour ce projet qui reprend l'histoire de l'enseignement du Portugais en France ; cela mérite d'être divulgué par le biais d'une ou plusieurs publications, pas seulement destinées au monde lusophone mais à l'ensemble de la communauté universitaire – voire plus globalement au niveau du Ministère de l'Éducation – afin que nos efforts en tant qu'enseignants et chercheurs dans le domaine du Portugais soient reconnus et valorisés.